

Gabriele Frasca

Gabriele Frasca est né à Naples en 1957. La poésie de Gabriele Frasca nous plonge dans un monde hal-luciné suspendu entre quotidienneté, aliénation et irréel. Comme on a pu l'écrire, ses poèmes évoquent par certains côtés la figuration transfigurée de Francis Bacon. À son propos, la critique a également parlé de fermeté et de frémissement. Dans ses pièces souvent courtes, on peut également appréhender une résonance symbolique forte et un appareillage verbal d'une rare précision. Les thèmes de l'horreur et de la régression se tressent la plupart du temps dans l'affrontement d'énoncés poétiques appartenant à des syntaxes et / ou à des âges stylistiques hétérogènes. La figure du double se répand au reste en tout lieu pour écarteler ultérieurement les polarités antithétiques. Le sonnet est minutieusement déchiqueté. Une hyperlittérarité fortement caractérisée et un registre procédant d'une oralité érodée s'affrontent vers après vers. Une juxtaposition conflictuelle s'instaure. La syntaxe cahotante ainsi produite évoque certain baroque. Celle-ci parvient à frayer sa voie à travers ces décombres inconciliables. Une rythmicité inédite est ainsi campée par un incessant *staccato*. Décontextualisation et recontextualisation incessantes scandent le poème.

Gabriele Frasca a également écrit un roman *Il fermo volere* (Milan, 1987) et de nombreux essais sur Beckett et la sextine notamment. Il a également traduit l'écrivain irlandais en italien. On lui doit les recueils intitulés : *Rame* (1984), *Lime* (1995), *Rive* (2003). Ses titres font allusion à la dureté de la matière comme à son érosion ou encore à l'affrontement.

non la mémoire. éteinte. l'imagination multiplie
de confuses attentes. obtuses. maintenant le visage
perçoit décore l'une et l'autre goutte.
hop-là qu'un corps soit couché dans un
où de la terre. le corps. le sien. la tête oscille
sous la douleur. ainsi. comme il me plaira

*

comme fait le fruit. il tombe. non. il ne bouge
les membres sur de vains appuis. non paluds
non mers ou douce terre il ne sait pas plus
où le fond l'accueillera. bambous ou broussailles nus
aux écorchures sur la peau. étendu nouvelles
stases. nouveaux moteurs. rythme souillon

*

ou peut-être cuit-il. comme dans le sablon
l'aspect génital. tantôt les mains levées
en parapluie tantôt calmes tantôt en étrier
sur la hanche tantôt en prière. vaine aux vains
châtieurs. alors un bourdonnement impose
le réveil. ils dormaient. loin l'un de l'autre

*

bourrasque sans trêves. en son latin
personne. seuls des mouvements. par bonds
par poussées et engloutis on va. au flux ployé
dis le corps femme. le giron de latex
maintenant se rembrunit. ainsi va le givre
au matin. pas moi abstraits. non. rétractés

*

qu'on analyse la copule. avec l'un
l'autre elle va et se recroqueville. les yeux liquéfient
sur le visage d'autrui la colère. Ou encore quelqu'un
aux désespérées étreintes dans sa peau s'entaille
l'âme. ah l'âme. hôtel de la brune
déchéance des corps consume. Démaille

*

le corps décline. mais les détails
de ce processus n'intéressent nullement.
la mémoire de la plupart s'est perdue. de ces rares
que la mort imaginée amuse
mieux vaut ne rien dire. les regrets plutôt.
cela les divertit. c'est la blague habituelle

*

qu'on lui ôte la voix. aux membres en dotation
un mouvement périphérique. qu'il soit frisson.
et allez offense du vent qui saupoudre les joues
de sable sale. semences spiciformes
importunes. elles entrent en bouche. sourdes notes
de radio. rien. ni moi ni dieu. presse-là moi

*

rien d'autre. le dire. horizon rigide
où la poussière. êtres. les dire. un fourmillement
de corps bouillonne. l'un face
à l'autre. des buts. les dire. ils hurlent d'acribes
condoléances. des réprimandes. qui répond
n'est pas là. qui aiguillonnerait. moi. le dire. à quoi bon

*

elles ne guent la lagune tuméfiée
mais timides comme serpents dans les rejets
se réfugient. se blottissent. d'autres nagent.
calmes elles attendent le calme. alentour l'air
roule et arrache ses vêtements à l'une
à l'autre mèches. quelques-unes marchent. trébuchent.
ombres. la plupart rétractées comme crapauds.
d'autres l'orbite vide au-delà de la boue
fouillent un lieu. une sortie. aucune

*

chair os sang. d'eux-mêmes ils goûtent
les amers liquides. terreuse pâte
qui sous la chaleur dans la bouche se dissout.
à son tour qui cesse lance ses membres
vers son où. chacun arrange
la consistance utilisée par elle-même cassée.
par griffures et puis caresses. cela suffit
à les rendre inconnaisables à qui doit
les regarder. il n'est rien d'autre sous la croûte

*

plus loin des dunes cachent à ces premiers
les autres. allongés un côté dans l'arène
il s'obscurcit. la moitié. comme engloutis.

la partie émergée en rageuses zizanies
le poing supplicie. l'unique œil timide
parmi les grains bondit. partout la même scène.

ils maudissent le monde. le gène. peine
chorale et comique. la voûte pure
du ciel les désespère. excellente limite

*

d'ici la paix obtuse. sans jours
à venir venus. et là chassés
au-delà de l'esprit. allez. inertes. incapables.

un monde congelé dans ses frêles
événements. voix vides. comme des vols
disparus. comme brumes. mathématiques.

sans exacts troupes. allez. laissés
à qui en a envie. sottes ombres rapaces
qu'un autre illusionne d'inutiles retours

*

peu. dans la ténèbre. ça et là brisé. éblouissements.
pauvres choses. vallées. sans orient.
depuis le centre vers les côtés. et contre. et jamais
qui se tromperait. à chacun ses mètres. une paire. lents
en tordant. demandés pourraient-ils dire.
en vain. sourds. mieux pour finir.

*

sable. vent moelleux. la mer comme
de fissures en fissures. corps blottis.
qui fait halte qui se repent. sans nom
souvenirs. sans secs. radio aux côtés
extrêmes. d'heures dorées ils parlent.
ils disent ohé. nous voici. allez disent-ils

*

rampe d'escaliers. au ciel. à la nuit noire.
emboîtée entre des rochers. faibles flambeaux
sur les bords. jaunes. alpes qui parfois brisées
sur des vides. à l'écart le peuple fatigué.
étroit sentier. ouvert parmi les charniers.
à qui serait-il donné de monter. à qui donc

*

temps qui dissolvent des heures répétées.
de fait non répétées. sables. à chacun
ses propres grappes. des débuts ad libitum.
des fins élues. omissions. personne
qui en retienne le sens. mais la peau
va marquant saisons. rythmes. mues.

*

ils demandent enfin le qui. unique. majuscule.
files qui chacune à leur tour trébuchent. ombres. ce qui
se fait se fait et se brise. arrêt brusque.
d'un mouvement limité. voix faibles
ce pourquoi on ne répond. querelle oiseuse
de à qui et pour qui. mais maintenant de l'aide. venez

*

mais certes. les sons. leur dureté.
signaux images. le monde balayé
en d'autres espaces. où des foules qui brisent
des intégrité préférées. aucun état.
peu demeure. quand bien même. mouvement
exempt de va reviens. depuis le vide. bien poliment.

*

tout afin qu'il s'anéantisse. de peu
en peu. mieux vaut tout de suite. allez. au néant.
non. il faut qu'il s'effrite. que vacillant
l'un à l'autre se rende. chacun agent
des regrets d'autrui. deuils. noms abrasés
par des vies sans obstacles. dans le vomi.

*

si vide celui-là aussi. visage en location.
corps. un baluchon. tantôt debout tantôt fléchi.
gymnase de fer. allez. comme si seulement
pour prendre son temps. le dire vraiment. même
pour les autres. ailleurs. chacun inconnu identique
dans le geste. incalculables les absents

*

Sereine

les derniers feux, mais non, il y aura
d'autres, derniers pas, entre lit
fenêtre et, orientés, et l'inverse, puis, en bas, posément,
les pieds ayant cédés, le crâne droit, les regards
se promènent, et l'un l'autre exerce

*

I Need To Leave My Behind In The Past

petite pompe obtuse, comme vite
tu reviens, si tu étais, où il y eut
une accélération, ou un arrêt,
et si tu étais ailleurs quoi qu'il en soit, tu
reviens, courant, comme jamais vers
ce qui fut encore un être, presque plus
en arrière toujours vive ce qui est perdu

*

La peau

on se frotte partout, tout boyau
s'adapte, tout contact, jusqu'à ce que,
défaite, la peau peu à peu écoscée
dans les heurts, dissoute, comme caramel,
non, ce n'est pas là le monde, de cet acabit après
tout rien n'existe, où depuis l'aine l'âme
bifurquerait, ou encore qu'aux corps
la fourche des larcins serait, au contraire, épargnée,
jamais intègres les chairs, l'une pour l'autre, ici poussées
elles vont, et se touchent, frottent, salissent

*

Vers d'amour

envies inchangées, immuables, immobiles
aussi longtemps qu'elles percent le cœur, puis les croûtes
où se tiennent l'égal, les avis, les notes
où se consignent des passions opposées,
les mêmes, toujours, sinon tout au plus décharnées,
muscles défoncés, afin que lui purge
sa bouche hospitalière elles remplissent de crachats,
peaux, osselets, pâtés de chair

*

Bouche

si je pensais au temps, au vide des accents,
aux syllabes une à une, à combien je vais
m'éloignant, poussé, dans le gué
des rimes, par des répétitions d'absents,
des sens morts, bonnes aussi les dates,
je connaîtrais cette dépense, et quelles intentions
agitèrent la main, et si ce fut chez toi
que furent exsudées mes voix

*

Non les vers

vain désir d'un vide, un vide
à cause duquel revenir où déjà on a été,
pour en indemniser les préjudices, afin qu'à mobilité
qui muette pousse des souffles s'opposent,
verbes, syntaxes, comme si en cela il était
un sens qui dépasserait les étés,
les hivers, les rêves, les vols, et tout le triste,
caravansérail déçu, harassé,
dont, de ses propres pas, trop tôt

on se séparera, la présure du cœur
soustraite aux paroles, sans en tirer
des vers, le monde plutôt, éblouissement éteint,
dit tel qu'il est, seulement carcasses
et viande

Lime © Einaudi, 1995

Le cirque de nos Auteurs

ce doit être la chair avec son grésillement
où le bruit sourd où gît le souffle
qui plongera ensuite dans le remous de l'autre moi
depuis combien qui t'a t'es dans la vaste
substance qui te nourrit te dévore
et pourtant tu entends des sons rien ne se tait
de toi on ne garde rien pas même l'heure
plus sourde dans ce bruit continu
comme une jacasserie qui t'implore
de rester à l'écoute dans ton cœur
de ce qu'on t'a dit de garder
prêt à l'appel rauque du gérant
de ce cirque aux confins indécis
où chaque cage s'ouvre sur une autre cage
et demeurent déserts les glacis
sur la piste qui fait tourbillonner le sable
au pas de ces monstres de nature
chacun d'eux déformés par sa rage
où tu revois la tienne et ta peur
d'être exactement comme eux
à la recherche d'un remède si une cure
n'existe pas et si il n'y a pas de forme ou
[au moins un cœur
à même de brider les mots
qui dans la tête creusent comme un trou
où passe un fil depuis des navettes
qui tissent les voix de la vie
en un rosaire insensé de gorges
qui égrené prie entre les doigts
les sauts d'un grain et que ce soit là la sortie

Il circo dei nostri

*Sarà la carne col suo sfrigolio
o il tonfo sordo in cui il respiro giace
per risucchiare po dell'altro io
da quanto t'ha ti è nella capace
sostanza che ti nutre e ti divora
eppure senti suoni niente tace
di te niente si tiene neanche l'ora
più sorda in questo continuo rumore
come di un cicaleccio che t'implora
di restare in ascolto nel tuo cuore
di quanto t'hanno detto di tenerti
pronto al richiamo roco del gestore
di questo circo dai confini incerti
dove ogni gabbia s'apre in una gabbia
e gli spalti rimangono deserti
sulla pista che vortica la fabbia
al passo di quei mostri di natura
sformati ognuno da una propria rabbia
in cui rivedi la tua e la paura
d'essere esattamente come loro
in cerca d'un rimedio se la cura
non c'è se non c'è forma o almeno un coro
in grado d'imbrigliare le parole
che nella testa fanno come un foro
in cui trascorre un filo dalle spole
che tessono le voci della vita
in un rosario insensato di gole
che stropicciato prega le dita
gli salti un grano e sia quella l'uscita*

(inédit)

Réponses au questionnaire¹

1. La poésie italienne contemporaine est un jeu de société (ça sert à quoi ?)

2. Poésie et prose sont la même chose, avec des media différents (présence de la voix ou chuchotement dans le papier). Musique, mémoire (comme « pouvoir de fixer éternellement la disparition de ce qui se présente », Badiou) mimésis (qui ne signifie pas « imitation » mais l'incorporer un texte dans une tête, le devenir non humain de l'homme).

4. *L'impegno* est la question de l'art, il est le travail de l'artisan, la victoire d'une révolution immanente (« et consiste dans les nouveaux liens qu'elle instaure entre les hommes, même si ceux-ci ne durent pas plus que sa matière en fusion et font vite place à la division, à la trahison », Deleuze et Guattari).

L'art désengagé, au contraire, est le ronger de l'artisan, l'acquiescement qui ronge ses ongles.

5. La poésie française d'aujourd'hui ? J'ai lu et relu, tout haut, les *Mirlitonades* de Samuel Beckett. Écrire (et lire) poésie est toujours entonner une langue marâtre.

Traduit et présenté par Philippe Di Meo

1. Rédigées en français par l'auteur.